

UN MORDU DE LA TRADUCTION :

JAN H. MYSJKIN

J'écoutais récemment une émission de radio avec, comme invités, le poète et traducteur Jan H. Mysjkin (° 1955) ainsi que deux poètes roumains, dont un s'exprimait en français. Ils parlaient d'une anthologie de poésie néerlandaise publiée en Roumanie. L'entretien aurait rapidement abouti à un babélisme incompréhensible si Mysjkin, né à Bruxelles, n'avait joué le rôle de passeur interculturel. Il se chargeait de traduire en français les questions du journaliste néerlandais et ensuite de transposer dans un néerlandais fluide les réponses du poète qui parlait roumain. Mysjkin traversait l'Europe sans difficultés, passant de la France à la Roumanie en faisant un crochet par les Pays-Bas. J'évoque cette émission parce qu'elle est la meilleure illustration de ce qui passionne Jan H. Mysjkin. Traduire. Dépasser les frontières linguistiques.

Ce traducteur polygraphe, qui n'a pas moins de 70 (!) titres à son actif, a traduit en néerlandais de la poésie française contemporaine, des œuvres d'avant-garde (du français, de l'allemand et du russe) et de la poésie roumaine; inversement, il a assuré des traductions de poètes néerlandais vers le français et le roumain. Il est aussi lui-même poète.

Le répertoire de poètes qu'il a traduits du français vers le néerlandais est aussi long que varié. Si les sélections qu'il effectue trahissent une prédilection pour la littérature expérimentale, absurde et d'avant-garde, Mysjkin vise avant tout à la complétude: il ne traduit pas «un poète français» mais «la poésie française vivante», comme dans *Geboorten van het vers* (Naissances du vers, 1994), une initiation à l'œuvre de poètes tels que Yves Bonnefoy, André du Bouchet et Jean Tardieu. Derrière les sélections pour les nombreuses anthologies qu'il a réalisées et dans les textes d'introduction à ces recueils pointe toujours aussi une sorte d'excuse, suivie d'une énumération des noms des poètes qui auraient également mérité d'y être intégrés.

Sa volonté d'offrir à ses lecteurs une voie d'accès à «une littérature entière» frôle la monomanie. Mais il est surtout un mordu de traduction. Il dévore l'œuvre des poètes sur lesquels il travaille,



Jan H. Mysjkin.

apprivoise chaque virgule, chaque effet de sens, tout en assimilant de nombreux détails de leur parcours biographique. Il prend son sujet à bras-le-corps et l'étudie rigoureusement, en analysant de l'intérieur la genèse d'un texte. Ce qui lui permet de chercher ensuite ses propres mots pour exprimer ce que le poète a voulu dire. Dans les limites qui lui sont imposées par le poème et les mots du poème, Mysjkin recherche sa propre liberté.

Mysjkin ne fait pas seulement montre d'un grand appétit, il répond aussi à ses propres élans de cœur. À preuve, entre autres, la petite anthologie de poètes néerlandophones traduits par lui en français, qui a récemment paru dans la revue *Poésie / première*¹: parmi des noms relativement célèbres dans la sphère linguistique néerlandaise tels que H.H. ter Balkt (° 1938)², et Sybren Polet (° 1924)³, figure également le nom de Hans Clavin (° 1946), un poète visuel relativement peu connu. Les poèmes très peu «mysjkiniens» de Hanny Michaelis (1922-2007)⁴ ont été traduits avec une grande force d'imagination. La traduction des poèmes présentés dans *Poésie / première* est le résultat d'une collaboration entre Mysjkin et le traducteur Pierre Gallissaires. Ils n'en sont pas à

leur premier essai, car ils ont déjà traduit ensemble de la poésie néerlandophone en français. En 2009, ils ont remporté le prix Brockway, une distinction bisannuelle pour la traduction de poésie du néerlandais vers une autre langue. Un prix qui leur a notamment été décerné pour leurs traductions de Gerrit Kouwenaar (° 1923)⁵, l'un des poètes néerlandais les plus importants du dernier demi-siècle, et de l'expressionniste flamand Paul van Ostaijen (1896 - 1928)⁶.

Avec une avidité comparable, Mysjkin, qui tient son nom de *L'Idiot* de Dostoïevski et qui a aussi traduit sous les pseudonymes de Jan Demian ou de John Fenoghen, a parfaitement appréhendé la poésie roumaine, peu de temps seulement après l'avoir découverte. Depuis lors, il a déjà réalisé une anthologie de poésie roumaine, écrit plusieurs ouvrages sur la poésie roumaine et traduit de la poésie néerlandaise en roumain.

Mysjkin a une prédilection pour les aventures linguistiques et la littérature expérimentale. En témoigne son palmarès de traductions, qui intègre aussi des poètes plutôt ardues. En 2010, il a réussi un nouveau tour de force avec la traduction intégrale d'une œuvre en prose:

Le Comte de Monte-Cristo. Alors qu'Umberto Eco se cassait les dents sur sa version en italien, Mysjkin est arrivé à maîtriser les plus de 1 000 pages, comme il l'a commenté dans une interview: «Chez Dumas, tout est écrit dans le même style. J'ai pris la liberté de le mettre à ma propre sauce. Les lecteurs actuels sont davantage ouverts à plusieurs registres linguistiques et à plusieurs formes littéraires». Cela lui a valu le prix Elly Jaffé, une distinction trisannuelle pour la traduction du français vers le néerlandais. Le jury a loué la «manière élégante, surprenante, pétillante» dont Mysjkin a fait renaître le texte du XIX^e siècle.

La propre poésie de Mysjkin (souvent très directe et d'une grande force d'imagination) est toujours restée plutôt dans l'ombre de son activité de traducteur, même s'il y a un chassé-croisé entre les deux activités: les poètes traduits sont automatiquement devenus partie intégrante du vocabulaire propre de Mysjkin. Dans son avant-dernier recueil *voor mijn ogen ligt het zwijgen* (devant mes yeux se trouve le se taire, 2010), les poèmes néerlandais étaient accompagnés de poèmes écrits dans les langues les plus diverses. «Réciter quelques phrases françaises apprises par cœur / mais ne pas en comprendre un mot». Venant de la plume de Jan Mysjkin, ces vers prêtent à sourire. Existerait-il un mot français qui ne se trouve pas encore dans le dictionnaire de ce traducteur omnivore?

JANITA MONNA

(TR. L. TACK)

- 1 «Poètes des Pays-Bas», poèmes choisis par Jan H. Mysjkin et traduits en collaboration avec Pierre Gallissaires, dans *Poésie / première*, n° 53, juin 2012.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXI, n° 3, 2002, pp. 11-22
- 3 Voir *Septentrion*, XXII, n° 2, 1993, pp. 51-52.
- 4 Voir *Septentrion*, XXV, n° 2, 1996, pp. 96-97.
- 5 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 1, 2006, pp. 75-77.
- 6 Voir *Septentrion*, XXV, n° 3, 1996, pp. 17-22.